



**HAL**  
open science

**Beverley Milton-Edwards, Stephen Farrell. Hamas. The Islamic Resistance movement. Londres, Polity, 2010**

Lætitia Bucaille

► **To cite this version:**

Lætitia Bucaille. Beverley Milton-Edwards, Stephen Farrell. Hamas. The Islamic Resistance movement. Londres, Polity, 2010. *Revue Française de Science Politique*, 2012, 62 (2), pp.307-309. halshs-00728252

**HAL Id: halshs-00728252**

**<https://shs.hal.science/halshs-00728252>**

Submitted on 19 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu : Milton-Edwards Beverley, Farrell Stephen, *Hamas. The Islamic Resistance Movement*, Londres, Polity, 2010. 354 p., article paru dans *Revue française de science politique* 62 (2), 2012.

**Laetitia Bucaille** - Université Bordeaux 2, Centre Émile Durkheim

Dans ce livre clair et informé qui suit une trame essentiellement chronologique, Beverley Milton-Edwards et Stephen Farrell livrent une analyse en termes politiques et stratégiques sur le Hamas ; ils n'abordent guère en revanche la sociologie des militants et des responsables du Hamas, ou leur vision du monde. L'approche est mesurée et assez complète ; on regrette néanmoins que les auteurs ne semblent pas s'appuyer sur une littérature abondante sur la Palestine et sur les travaux antérieurs menés sur l'islamisme palestinien, ou, du moins, n'en fassent pas expressément mention. L'ouvrage n'évite pas non plus les répétitions et martèle notamment que le Hamas a bénéficié d'une relative bienveillance d'Israël pendant de nombreuses années et que la rivalité avec le Fatah est profonde et ancienne.

Le point départ du livre est le choc qu'a constitué la victoire démocratique du Hamas aux élections législatives de 2006. Le livre ambitionne d'expliquer pourquoi et comment le Hamas a pu remporter ce scrutin. Il vise aussi à déceler si cette entrée massive au Conseil législatif palestinien permettrait que le Hamas opère une mutation semblable à celle de l'IRA. Gouvernant aujourd'hui la bande de Gaza, la formation islamiste se retrouve d'ailleurs dans la position inconfortable de l'Autorité palestinienne, coincée entre la pression de la communauté internationale qui l'exhorte à la modération et les militants djihadistes qui exigent une mobilisation constante contre Israël. Est-il possible que le Hamas exerce le pouvoir sans renoncer à la lutte contre l'occupation ?

Pour expliquer le succès du Hamas, les auteurs reviennent sur la stratégie d'implantation des Frères musulmans. Réprimée à Gaza lorsque ce territoire était sous commandement militaire égyptien entre 1948 et 1967, liée au pouvoir hachémite en Cisjordanie, chacune des branches des Frères musulmans s'inscrit dans un rapport au pouvoir et au politique spécifique. Dans les années 1970, face à la popularité des *fedayine* du Fatah, l'organisation islamiste mène un travail patient de conquête de la société. Elle évitait alors le conflit avec Israël pour se concentrer sur l'islamisation de la société palestinienne. Enclines à contrecarrer l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), les autorités israéliennes ont laissé éclore et se développer ces réseaux islamistes d'entraide et de solidarité ; elles ont aussi laissé transiter les fonds. Plus tard, le Hamas islamiste a entretenu des réseaux de charité, efficaces

auprès des nécessiteux ; il a aussi bâti des relais médicaux, culturels et misé sur l'enseignement, à travers notamment les jardins d'enfants. Avec toutes ces structures, le Hamas a pu se poser en rival de celles de l'Autorité palestinienne et de l'ONU, ou des ONG.

Les chapitres sur la première Intifada et sur Oslo n'apportent pas grand-chose de neuf ou d'original. Les auteurs insistent sur l'indulgence israélienne à l'égard du Hamas ; des contacts ont même eu lieu entre les autorités israéliennes et l'un des représentants du mouvement à Gaza (Mahmoud Zahar) pendant le soulèvement. Ils mettent également l'accent sur les conflits interpalestiniens, entre le Hamas et l'OLP, qui s'amplifient dans la mesure où le mouvement islamiste est exclu du processus de négociation avec Israël. Le Hamas déclenche alors des attentats suicides contre Israël. Il proclame venger la mort des civils palestiniens mais entend surtout entraver le processus de paix. Et même lorsque les pourparlers s'éteignent à la faveur de l'Intifada al-Aqsa et que le Hamas multiplie les attaques suicides en Israël, c'est le chef du Fatah et de l'Autorité palestinienne que le Premier ministre israélien, Ariel Sharon, diabolise, l'accusant d'être responsable de la violence. Tout en exigeant le démantèlement du Hamas, l'armée israélienne prive le pouvoir palestinien de ses moyens en détruisant les services de sécurité. Le Hamas tire profit du climat de répression et de colère au sein de la population des Territoires. Sa capacité à faire fonctionner ses réseaux sur le terrain social pallie l'impotence grandissante de l'Autorité palestinienne. Selon les auteurs, c'est la crainte d'être dépassé par son rival qui pousse le Fatah à conduire à son tour des attentats contre les civils israéliens. Cette explication est sans doute un peu courte et d'autres facteurs expliquent le tournant opéré par les militants de la base de la branche armée du Fatah.

Les auteurs délaissent un temps le compte rendu chronologique pour explorer plusieurs aspects essentiels du Hamas. Le premier est son rapport à la violence. Dès 1984, le chef spirituel du Hamas, le sheikh Ahmed Yassine, avait formé un groupe militaire pour lancer des attaques contre des cibles israéliennes. Mais, à cette époque, dans la bande de Gaza, la violence déployée l'est surtout à l'encontre des nationalistes et des marxistes, ou des personnes désignées comme collaborateurs. Les premières cellules Ezzedine al-Qassam auraient été formées à Rafah en 1990 et visaient à collecter armes, renseignements et à abattre les personnes soupçonnées d'intelligence avec l'ennemi. Au fond, ce n'est que lorsque le processus de paix aboutit que les cellules Ezzedine al-Qassam deviennent efficaces contre les Israéliens. Le Hamas justifie les attaques suicides par le fait que les armements perfectionnés des Israéliens ne font pas la différence entre civils et combattants palestiniens. Ce mode

d'action marque une volonté de convertir la faiblesse militaire en supériorité morale et procure un sentiment de puissance face à un ennemi perçu comme invincible. Le Hamas a été accusé d'avoir promu une culture du martyr qui a endommagé la société palestinienne. Ce culte du sacrifice a été poussé à son paroxysme pendant l'offensive israélienne de l'hiver 2008-2009 contre la bande de Gaza ; l'avenir montrera dans quelle mesure les Gazaouites, alors particulièrement exposés par la stratégie du Hamas, acceptent sa vision. Lorsqu'il est devenu plus difficile d'envoyer des kamikazes en Israël, le Hamas a privilégié d'autres modes de combat. Son aile armée a kidnappé Gilad Shalit, un soldat de Tsahal, et a multiplié les tirs de roquette. L'aile militaire du Hamas connaît aujourd'hui des divisions en son sein : une branche salafiste, opposée à tout compromis politique, a émergé depuis que le Hamas a pris le pouvoir sur la bande de Gaza en 2007.

Les auteurs examinent ensuite la question des femmes. Malgré l'affirmation du Hamas d'engager les femmes à tous les niveaux du mouvement, malgré la présence de candidates aux élections législatives et la nomination d'une ministre des Affaires des femmes, l'organisation se montre conservatrice et a tendance à confiner les femmes à leur fonction biologique de reproduction et à une tâche de soutien aux hommes. Déjà dans les années 1980, le Hamas avait exigé que les femmes se couvrent la tête et qu'elles renoncent aux vêtements trop courts, en usant à la fois de pression sociale et de violence. Plus tard, certains de ses membres ont affirmé que le militantisme des femmes constituait une menace à la famille musulmane. Depuis que le Hamas a pris le pouvoir à Gaza, les organisations féministes se plaignent d'avoir vu leurs bureaux attaqués et leurs ordinateurs saisis. Entre 2006 et 2008, vingt-quatre crimes d'honneur ont été commis contre des femmes. Le Hamas s'est abstenu de condamner ces actes. Ses milices ont également imposé leur ordre moral en faisant fermer les quelques bars ou restaurants qui servaient de l'alcool à Gaza, et les cybercafés ; le Hamas au pouvoir, sans en assumer directement la responsabilité, tolère cette répression sauvage.

En 2006, les islamistes ont donc décidé de participer aux élections et ont misé sur le fait qu'un accès au pouvoir permettrait une islamisation plus profonde de la société. Avec le slogan « changement et réforme », la campagne du Hamas s'est révélée efficace, surtout en comparaison de celle du Fatah incapable de se réformer et de surmonter ses divisions. La formation islamiste récolte alors les votes des déçus du Fatah et remporte 74 sièges sur 132 au Conseil législatif, contre 45 au Fatah. Celui-ci est mauvais perdant et la rivalité ancienne entre les nationalistes et les islamistes dégénère. À partir de l'automne 2006, les affrontements

armés, les assassinats et les enlèvements se multiplient dans la bande de Gaza. Alors que George Bush pousse le Fatah au coup de force contre les islamistes, le Hamas s'arme grâce aux tunnels qui relient Gaza à l'Égypte et se prépare à la confrontation. En juin 2007, la bataille entre le Hamas et le Fatah se solde par la défaite et la fuite des responsables de la formation nationaliste, malgré la supériorité numérique et matérielle de ses services de sécurité.

L'offensive israélienne en décembre 2008 n'a éliminé ni le Hamas, ni sa capacité de nuire. Une partie des Palestiniens continuent de miser sur le Hamas pour parvenir à un État. La paix est-elle possible si le Hamas ne fait pas partie du compromis, s'interrogent les auteurs ? Si certains Israéliens pensent qu'il est impossible de négocier avec le Hamas et que celui-ci doit être détruit, diplomates européens et américains reconnaissent en privé que l'on devra parler avec les islamistes palestiniens. De son côté, malgré les injonctions du Quartet, le Hamas n'a pas renoncé aux armes et peine à articuler les exigences de la résistance contre Israël et celle de gouvernement.